

Réponse de Claude Mouchet, président du groupe de Colmar

(janvier 2020)

1. Ce qui a motivé mon engagement personnel dans le dialogue judéo-chrétien:

Rétrospectivement j'ai beaucoup de mal à comprendre ce qui m'a amené à m'intéresser au dialogue judéo-chrétien, sinon la confiance que j'avais placée en quelqu'un qui avait été mon collègue à l'IUFM d'Alsace, un pasteur chargé dans le cadre du droit local d'Alsace-Moselle de la formation des instituteurs et institutrices à l'enseignement religieux dans les écoles primaires publiques : un beau jour de 2001, ma femme lisant le journal local m'indique que cet ancien collègue faisait partie d'un groupe informel « Juifs, chrétiens pour se mieux connaître » qui se réunissait depuis l'année précédente dans un café colmarien et qui appelait les personnes intéressées à le rejoindre. Ma femme, qui connaissait ce pasteur et l'estimait tout autant que moi, me dit : « Ça pourrait t'intéresser, non ? » La suggestion m'a plu et je me suis rendu à cette réunion et ai, à partir de ce jour, participé à tout le travail de ce groupe.

Rien, me semble-t-il, ne me prédisposait à cela : les idées que j'avais sur le judaïsme et sur les juifs épousaient au plus près les stéréotypes de l'opinion catholique la plus commune. Je connaissais vraisemblablement l'existence de *Nostra Aetate*, mais ne l'avais pas lu de près, et je suis aujourd'hui incapable de dire quand j'ai lu ce texte pour la première fois ; le monde juif était pour moi celui du formalisme pharisien dénoncé par les Évangiles, alors que le catholicisme était une religion de la grâce, qui avait mis un terme définitif à la vocation du peuple d'Israël. Je mesure le chemin parcouru depuis grâce aux personnes de ce groupe qui m'a accueilli et des enseignements que j'ai pu y suivre (à Colmar, Mulhouse ou Strasbourg), mais n'oublie pas qu'une très grande partie de ce qu'on appelle le peuple chrétien vit encore sur ces stéréotypes.

Ce qui m'a conduit à rester dans ce groupe, ce fut la conscience de l'enjeu pour les chrétiens de connaître le monde qui avait été celui de Jésus, fils d'Israël, de connaître les racines juives du christianisme, cela me conduisant à m'intéresser à la production de quelques auteurs juifs passés ou présents. Mon engagement dans le dialogue judéo-chrétien s'en est trouvé bien sûr renforcé.

2. Quelles actions souhaitons-nous mener dans notre groupe local ?

J'indiquerai ici quelles sont les actions que nous menons depuis plus de dix ans maintenant. L'essentiel, la partie la plus visible, est constituée par l'organisation d'un cycle thématique de conférences (entre 5 et 7 par année) en alternant des sujets sociétaux (bioéthique, oser la fraternité, écologie, place des femmes dans le judaïsme et le christianisme, antisémitisme...) et à connotation religieuse et spirituelle (lire la Bible aujourd'hui, ce Dieu auquel je crois, La violence au nom de Dieu ?, ou encore à l'occasion du 50^e anniversaire de *Nostra Aetate* une conférence à deux voix avec le Grand Rabbin de France, H. Korsia et l'archevêque de Strasbourg, J.-P. Grallet). La visée de ces soirées est d'éclairer les participants sur les spécificités juives et les spécificités chrétiennes dans ces domaines. Ces conférences rassemblent un public qui va de 80 à plus de 120 personnes et dont on peut dire qu'il s'est fidélisé.

En outre, deux petits groupes se rencontrent régulièrement, l'un pour étudier un texte biblique, en général du Premier Testament, et l'autre pour lire des ouvrages récents consacrés à des aspects du dialogue judéo-chrétien.

Chaque été, nous organisons une session biblique de deux jours, avec Bernard Geoffroy, bibliste catholique connaissant très bien la tradition juive et qui cherche à familiariser les chrétiens avec l'exégèse juive de la Bible hébraïque.

Trois fois par an, nous envoyons une Lettre-Circulaire à environ 400 personnes, où nous donnons des informations sur les manifestations du dialogue judéo-chrétien en Alsace, à quoi s'ajoute un texte de réflexion sur un aspect particulier du dialogue.

Nous avons par ailleurs de bonnes relations avec la communauté juive de Colmar, tant au niveau personnel qu'au niveau institutionnel, tout comme avec les paroisses chrétiennes de Colmar et des environs.

Enfin a lieu, à la fin de chaque année scolaire, une rencontre des responsables des groupes locaux du dialogue judéo-chrétien d'Alsace.

3. Plus grand souci et plus grande joie au cours de l'année écoulée

◆ Contrairement à ce qu'avancent beaucoup de gens, je ne me fais pas de souci pour le rajeunissement des personnes qui participent à nos travaux, car il me semble qu'il faut une certaine expérience de vie, une assise dans ses propres convictions religieuses pour oser s'engager dans le dialogue judéo-chrétien ; et par ailleurs, nous sommes arrivés jusqu'ici à trouver des personnes qui remplacent dans notre groupe-pilote celles que l'âge contraint à se retirer. Le recrutement de personnes juives pour participer à notre travail n'est pas toujours facile, étant donné la faible proportion des juifs dans la population globale.

◆ Ma plus grande joie m'a été apportée par un journaliste des *Dernières nouvelles d'Alsace* que nous avons rencontré pour faire le point sur l'année écoulée et sur le programme à venir. Ce journaliste, qui publie systématiquement une interview de nos conférenciers quelques jours avant leur venue, nous a dit que nous avons réussi de la sorte à gagner une place dans la vie culturelle de la ville.

Ce que nous espérons de ce dialogue pour l'avenir

Arriver à continuer de construire une confiance entre juifs et chrétiens qui nous permette de nous accepter avec nos différences.